

Succession apostolique

[..]. Les Pères de l'Église sont ceux en qui l'Église, d'une manière conciliaire, avec un consensus, un accord profond, a reconnu l'expression de la miséricorde de Dieu dans le monde. Cette miséricorde ne se manifeste pas seulement d'une manière très concrète, très humaine, très pastorale (la plupart des Pères ont été des évêques), mais aussi en donnant de la nourriture : le vrai Père est celui qui nourrit, qui donne le pain.

Les Pères de l'Église ont donné le pain de la vie éternelle, le pain de la Parole, ont enseigné la vraie foi, la Tradition ; ils ont vraiment été des nourriciers, et pas des gens qui ont donné leurs propres opinions, qui ont imposé leurs propres théories, leurs propres nouveautés, ou des idées qui leur passaient par la tête, même des choses brillantes.

Les Pères n'ont pas forcément été des gens brillants, ils ont donné la bonne nourriture au peuple de Dieu, ils ont distribué comme des vrais Pères le pain de la Parole. Ils ont nourri et nous nourrissent encore. On peut considérer comme Père quelqu'un qui nous nourrit, sinon ce n'est pas un Père !

Ces Pères sont nourriciers, et se sont parfois donnés eux-mêmes en nourriture : Ils ont parfois donné leur sang, leur vie, leur temps, en tous cas leur patience... Ils ont donné leur propre substance sainte sanctifiée par Dieu, en nourriture à l'homme.

Ceci est la dimension spirituelle et sacramentelle de l'Église. Le titre de Père donné à tel ou tel ancien n'est pas juridique, un honneur, une « médaille », mais c'est la reconnaissance profonde dans le peuple de Dieu de cette action spirituelle, de cette fécondité spirituelle. **Par cette parole, par cette action, cette présence, ceux que nous reconnaissons comme nos Pères dans la foi sont ceux qui ont eu une fécondité : ils ont engendré les autres.** Celui qui a cette paternité là est capable de donner la foi aux autres, de rendre les autres vivants, de stimuler les autres... d'avoir une foi tellement communicative, tellement chaleureuse et contagieuse, qu'il a donné à d'autres la vie qu'il portait en lui.

Beaucoup de ceux-là sont nos Pères dans la foi, parce qu'ils ont vivifié des peuples entiers, par leur martyres, leurs paroles, leur silence parfois. Leur fécondité est de stimuler la vie du

Christ dans les hommes : l'art d'éveiller quelqu'un à la vie spirituelle, au goût de l'Écriture, qu'ils ont fait aimer... Quelqu'un qui fait aimer la prière, les sacrements, l'Église, est un Père.

La paternité, c'est engendrer les autres à la foi, à la vie chrétienne, à la vie spirituelle, au silence, à la sagesse, à tous ces dons de Dieu. Nos Pères dans la foi nous donnent des dons de Dieu. Saint Jacques dit : « Tout don parfait vient du Père Céleste ». Si quelqu'un d'entre-nous trouve la charité, l'amour de l'Écriture, l'amour de l'Église, le goût de prier, le goût de se taire, de laver les pieds de son frère, c'est ce goût, cette grâce, qui est un don spirituel, du Père, et qui vient parfois par quelqu'un qui nous le communique. C'est un des aspects de la paternité des anciens.

Beaucoup d'expressions disent : « les anciens, les Pères ont dit... **Nos Pères** disent... ». On désigne **une succession de témoins qui part des Apôtres mêmes jusqu'à notre génération incluse.** Cette succession, cette concorde ininterrompue est **la succession apostolique** qui n'est pas seulement la succession des évêques (cela pourrait être très formel), **est un accord profond dans la foi, dans la spiritualité, dans l'unité d'esprit, unité d'amour, de charité dans l'Église, interrompue des Apôtres à nous.**

Aucun de ces Pères ne peut être pris isolément, et sorti du tout comme une exception, un génie particulier, un homme brillant ou un prophète. On parle « des Pères ». Il y a ici une famille, une communauté d'anciens, généralement évêque mais pas toujours, quelque fois laïcs. **Cette communauté d'anciens est un des modes d'expression de l'unité de l'Église,** comme un vaste concile ; les théologiens orthodoxes contemporains ont employé cette expression : concile général qui rassemble les anciens de tous les temps et dans lequel s'exprime leur accord, leur unanimité.

Un évêque orthodoxe de notre temps enseigne dans le même esprit que saint Irénée ou saint Athanase, même s'il y a des différences d'école ou de culture, quelquefois assez grandes, par exemple l'anthropologie de saint Irénée et celle de saint Maxime le Confesseur : c'est très différent mais il y a un fond commun important. Il y a unanimité sur la base, c'est-à-dire la doctrine de l'image de Dieu.

Cette succession (apostolique), cet accord impliquent aussi un accord non pas seulement du passé vers le présent ou l'avenir, mais également un accord horizontal :

dans tous les autres pays les autres évêques enseignaient la même chose que saint Irénée à son époque, ils souffraient la même chose et confessaient la même foi. D'une manière contemporaine, il y a aussi cet accord là et il doit y avoir cet accord là de nos jours aussi – autrement il n'y a pas d'Eglise. Sans ce concile paternel il n'y a pas d'église, mais il y a quelques féodaux mitrés qui ne sont pas des évêques véritables, pas des Pères. C'est ce dont souffre souvent l'Eglise orthodoxe de notre temps : une atomisation où chaque évêque dans son coin fait son petit pape...ce n'est pas l'Eglise !

Dans ce concile des Pères anciens on voit, malgré leur liberté, leur originalité, leur personnalité, le souci profond d'arriver à un accord, et quelquefois de souffrir pour que cet accord existe, pour que cette unité de l'Eglise soit manifestée. C'est essentiellement dans les conciles que ces accords se sont manifestés (conciles locaux ou généraux) [...].

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : Cours 1- Patristique-Anthropologie – Institut orthodoxe français de Paris – père Marc Antoine Costa de Beauregard – année 1985)